

qu'elle a intérieurement une chair ferme, fraîche, un peu juteuse; mais au centre on aperçoit, au lieu d'un noyau ou de pépins, un petit os blanc, et sa forme affaiblie, sans productions sous l'écorce des cynips.

Ce genre d'hyménoptères appartient à la famille des pupivores et à la tribu des galicoles, appelée aussi de son nom *cynipiens*. Les insectes qu'il comprend ont la tête très-petite et transversale; les antennes filiformes composées de treize articles et insérées au milieu de la face; le corselet très-élevé, beaucoup plus gros que la tête, ce qui les fait paraître comme bossus; les ailes grandes et dépassant de beaucoup le corps. L'abdomen est à peu près lenticulaire, comprimé latéralement et tronqué obliquement à son extrémité chez les femelles. Comment un pareil abdomen peut-il contenir la tarière, qui est non seulement plus longue que lui, mais même beaucoup plus longue que le corps tout entier? Cette tarière, d'ailleurs, formée d'une espèce d'écaille ou de corne et nullement musculaire, est absolument incapable de se raccourcir ou de s'allonger; mais elle est courbée sur elle-même, ce qui lui permet de se loger dans un si petit espace. Elle s'insère des feuilles ou des rameaux, et se retire, et se rentre, atteint son point de départ, le dépasse et sort au dehors. Mais ce n'est pas tout; il est nécessaire que cette tarière puisse s'allonger au gré de l'insecte, afin que sa pointe musculaire, qui est très-robuste, et nous savons que, par elle-même, elle n'est nullement extensible; c'est donc son point d'attache, c'est l'appui de sa base qui est extensible; quand, par la contraction des muscles qui le forment, ce appareil se porte en avant et se rapproche du corselet, la pointe de la tarière s'allonge d'autant hors du corps. Cet instrument, quoique d'une ténacité extrême, ne laisse pas d'être fort compliqué; il se compose d'une enveloppe extérieure, d'une sorte de gaine formée par deux lames croisées en gouttière, et, au dedans, d'un dard terminé en pointe très-aiguë pour pénétrer l'épiderme.

Ce dard est en même temps un tube servant de passage aux œufs. Quand le cynips a piqué de sa tarière l'endroit de la plante qu'il a choisi, et qu'il y a déposé son œuf, il n'a plus qu'à se retirer; son œuvre est achevée, le végétal va faire le reste. La sève afflue à l'endroit de la blessure, s'accumule, s'organise, et bientôt l'œuf se trouve enfoncé au centre d'une de ces excroissances végétales appelées galles, qui affectent les formes les plus diverses, et au sein desquelles la larve, une fois sortie de l'œuf, trouve en même temps le vivre et le couvert.

Les larves ont, au lieu de pieds, de petits mançons qui occupent la place et en remplissent les fonctions. En général, elles vivent en société, tantôt dans une même loge, tantôt dans une même galle. Elles passent six à six mois dans le milieu où elles sont nées, et en sortent à l'état d'insecte parfait. Ce genre comprend un grand nombre d'espèces, qui, dans leurs premiers états, vivent toutes de matières végétales et produisent sur les arbres et les plantes diverses excroissances. On peut dire qu'il n'y a peut-être pas de familles de plantes sur lesquelles il n'existe des galles de cynips, toujours nuisibles, mais quelquefois utiles, à quelques utilisations dans l'industrie. V. les mots BÉDÉGAR, CAFRIFICATION, CYNIPISIENS, GALLES ET NOIX DE GALLE.

CYNIPSIEN ou **CINIPSIEN**, **IE**NE adj. (si-ni-psi-ten, ié-ne — rad. cynips). Entom. Qui ressemble au cynips. On dit cynipsi-cynipiens, cynipsien ou cynipsien.

— s. m. pl. Tribu d'hyménoptères qui a pour type le genre cynips, syn. de la famille des gallicésiens.

— Encycl. Les cynipsiens ou gallicoles forment une tribu d'insectes hyménoptères caractérisés par des antennes de treize à quinze articles filiformes, ou grossissant un peu à l'extrémité; par des palpes longs; par des ailes antérieures à deux ou trois cellules cubitales et une seule raie; par des pattes quelconques autres particularités, notamment un abdomen et une tarière, dont nous avons donné la description détaillée à l'article CYNIPS. Ce sont, en général, de très-petits insectes, vivants sur les plantes, qui produisent des galles ou excroissances dans lesquelles se développent les larves; on en trouve dans toutes les régions du globe. Genres principaux: cynips, diptélope, kleidiotanus, péras, leptocton, eucetanus, hété, hété, etc.

CYNIPISTIENS s. m. pl. (si-ni-pi-ti-ens — rad. cynips). Entom. Groupe d'hyménoptères, de la tribu des cynipiens.

CYNIQUE adj. [si-ni-ke — gr. kynikos; de kyn, chien, lat. canis, sanscrit *çvan* ou *çvāna*, chien, qui, en latin, dérive d'une racine qui signifie aller, laquelle, toutefois, n'est qu'une forme secondaire de *cu*, qui, dans les Védas, a le sens de: être rapide, impétueux. Il n'y a rien à objecter à cette étymologie; mais comme *çvan* est toujours, et pourra l'être aussi à la racine sanscrit *çvan*, pro-

duire un son, un cri. L'aboiement du chien le caractérise, en effet, encore mieux que la rapidité. Le grec *kynō*, *kynos*, reproduit le thème primitif *çvan*, et sa forme affaiblie *çva*, (V. CYNIS). Qui appartient, qui a rapport au chien. V. PEU usité.

— Par ext. Ardent, dévorant, en parlant de la faim et surtout de la soif.

Le docteur dit: Je trouve ici deux cas, Rivière arduante et soif plus qu'ordinaire. — J. B. BOISSACQ.

PEU usité, ou dit CANINE.

— Hist. philos. Qualification donnée à une secte de philosophes grecs qui affectaient de vivre à l'état de nature, sans tenir compte des formes de déceance et de politesse introduites par la civilisation dans les relations sociales: Ecole CYNIQUE, Secte CYNIQUE. Antisthène fut le chef de la philosophie cynique. Diogène est le plus célèbre des philosophes cyniques.

— Fig. Impudent, effronté: Je me fis cynique et caustique par honte. (J.-J. ROUSS.) Le gamin de Paris n'est pas moins cynique que Tallegrand, mais il est plus honnête. (V. HUGO.) Les plus grands des hommes ont des ombles, mais ils ne sont jamais ridicules, grotesques, fastueux, jactancieux, cyniques, messianiques en permanence. (Ste-Beuve.) Je ne sais si c'est le dépit ou l'habitude qui vous rend cynique. (G. SAND.) Voltaire, méchant, brutalement cynique et cynisme, fit aimer sa moquerie. (G. SAND.) Qui est d'une liberté choquante, obscène: Discours, langage cynique. Des mœurs cyniques.

Régner du son hardi de ses rimes cyniques Alarme trop souvent les oreilles pudiques. — BOILEAU.

— Méd. Spasme cynique. Mouvement convulsif de la face, dans lequel les joues se contractent, les lèvres s'écartent, et le malade montre des dents serrées comme fait un chien en courroux.

— s. m. Philosophie cynique: *Cratès florissait à Thèbes vers la cinquième olympiade, et effaçait tous les autres cyniques de son temps.* (Rollin.) Un cynique se présente un jour devant Antigone, et lui demanda une drachme: C'est trop peu donner pour un prince, répondit Antigone. — Donnez-moi un talent, reprit le philosophe. — Ce serait trop pour un cynique. — repartit le roi.

Personne cynique, impudent ou publiquement morale: Ce vieux cynique a brusquement disparu et, autant que je puis croire, il n'est plus à Montevideo. (Balz.)

— Antonymes. Chaste, décent, modeste, pudibond, pudique, réservé.

CYNIQUES, secte de philosophes grecs fondée par Antisthène, disciple de Socrate. Leur nom venait soit de ce qu'ils enseignaient le plus ordinairement au Cynosarge, soit plutôt de ce que leur mépris pour toutes les conventions sociales, leur vie errante et leur habitude de harceler les passants de censures et de réprimandes leur donnaient quelquefois l'apparence de chiens. Le chien était d'ailleurs l'emblème de la secte. Les Corinthiens avaient placé un chien de marbre sur la tombe de Diogène, et il disait des premiers ouvrages de Léon le Sticien qu'ils avaient écrits sur la queue du chien, c'est-à-dire qu'ils étaient dans l'esprit des cyniques. Les cyniques avaient adopté la besace et le bâton comme symbole de leur philosophie; ils vivaient d'un peu de racines et d'eau, se drapant avec un dédain peut-être orgueilleux dans un manteau troué, mendiaient assez souvent, s'imposaient des austérités quelquefois bizarres, marchaient pieds nus en toute saison, dormaient sous les portiques des temples ou dans un tonneau, comme Diogène, faisaient consister la sagesse et la liberté dans le mépris de la fortune, de la gloire, de la volupté, de la coutume et des lois, et s'en allaient, prêchant nomades et à la manière des prophètes hébreux, déclamant contre la décomposition morale, la corruption des mœurs, l'oubli des lois de la nature, l'amour des richesses et des plaisirs, contre tous les vices des hommes et toutes les imperfections de la société. Mais le cynisme ne consistait pas seulement en un genre de vie pratique propre à des catholiques, à des mystiques d'ascétisme, mais en âmes blessées qui voulaient se séparer du monde ou à des esprits misanthropes et orgueilleux; c'était un corps de doctrine dont on ne saurait méconnaître la puissance et l'originalité, et qui n'aurait tort de juger avec les préventions de l'esprit moderne. Fille de l'école socratique et mère du stoïcisme, cette doctrine, dont le nom est devenu chez nous synonyme d'impudence et d'effronterie, était populaire et honorée dans l'antiquité; Sénèque, Dion, Plutarque, saint Chrysostome, saint Jérôme, etc., en parlent avec gravité et respect, et quelque opinion qu'on professe pour des hérétiques de ses adeptes, il faut bien reconnaître qu'elle marque une évolution nouvelle de la pensée grecque, et qu'à ce titre elle tient déjà une place importante dans l'histoire de la philosophie morale. On en trouvera des traits les plus saillants aux articles ANTI-STHÈNE et DIOGÈNE. Nous nous bornerons à rappeler ici que, par leurs principes et leurs tendances, les cyniques se séparèrent radicalement des écoles de leur temps. En combattant le préjugé de l'indignité du travail, ils relevaient la condition morale des esclaves

et tendaient ainsi, à leur insu peut-être, à la destruction de la grande inégalité des sociétés anciennes, en se glorifiant pour ainsi dire d'être sans patrie, ou plutôt d'avoir l'enfer pour patrie (Cratès), en attaquant l'une des fortes croyances de leur temps, le patriotisme étroit et exclusif de la cité, ils entraient avant le christianisme dans toutes ces voies fécondes, des races et des nations; en faisant tomber le rase des superstitions populaires et en réduisant ainsi la religion à une sorte de deisme, ils préparaient les âmes pour un idéal plus pur et plus élevé que les mythes païens; comme moralistes, ils ont été les maîtres des stoïciens et les précurseurs lointains des ascètes chrétiens. Arrien, qui s'honorait du nom de cynique, se demandait à lui-même si un cynique devait se marier, répondit ainsi à cette question: «Celui qui se marie y trouve que l'avantage d'élever une femme et des enfants dans les mêmes principes que lui; mais un cynique se doit à l'univers. Comment se désolera-t-il à ces fonctions, s'il a des devoirs domestiques à remplir? L'homme est un être essentiellement fait pour la société; elle est son Dieu.» «Le frivole avantage d'élever deux ou trois misérables enfants, dit Arrien (*Entretiens d'Épictète*), peut-entrer en comparaison avec celui de surveiller la conduite des hommes, de leur montrer ce qu'ils doivent rechercher ou mépriser? Épaminondas n'aurait-il pas sans enfants, ne fut-il pas plus utile à sa patrie que tant d'autres Thébains, père d'une nombreuse famille? Priam, qui eut cinquante fils indignes, fut-il plus utile à la société que le roi de Homère? Ne soyons donc pas étonnés si le sage ne veut ni se marier ni avoir des enfants. Et quant à la politique, savez-vous celle qui doit faire l'occupation du cynique? Ce n'est pas de se battre avec les autres, comme Corinthe ou Rome, mais celle qui embrasse l'humanité entière, ce ne sera point celle qui traite de la guerre ou de la paix, des finances de l'État, mais celle qui consiste à se débarrasser de la liberté ou de l'esclavage des hommes.»

Du reste, au temps d'Arrien, la philosophie cynique avait changé de physionomie. Ce n'était plus cette doctrine hargneuse et objet du mépris général qui se désolait d'être tout en haut des vices du genre humain; elle avait entrepris de le corriger, et elle avait eu besoin, pour arriver à ce but, d'acquiescer de la considération, d'agir sur l'opinion. Elle y était parvenue en partie, mais en abandonnant son nom pour devenir le stoïcisme. Elle ne professait plus avec brutalité que la double leçon d'un bien et la propriété d'un vice. Elle se bornait à enseigner que le propre des hommes était d'avoir au moins des besoins et que l'homme qui approchait le plus de la divinité, c'était celui qui avait le moins de besoins. Mais c'est avec raison qu'on lui a reproché de s'isoler, de se séparer en quelque sorte dans l'orgueilleuse contemplation de soi-même. L'orgueil, cet orgueil que Socrate croit apercevoir à travers les trous du manteau d'Antisthène, fut en effet l'élément de la vertu de son élève, et leur source de l'attachement à l'orgueilleuse contemplation de soi-même. L'orgueil, cet orgueil que Socrate croit apercevoir à travers les trous du manteau d'Antisthène, fut en effet l'élément de la vertu de son élève, et leur source de l'attachement à l'orgueilleuse contemplation de soi-même.

CYNIQUES IGNORANTS (LES), discours écrit par l'empereur Julien. L'auteur adresse la parole à un cynique mitige qu'il caractérise sans le nommer et qui avait censuré amèrement les excentricités de Diogène, notamment l'usage de se couvrir de sa peau. Les cyniques se repaissent de la hardiesse avec laquelle il froissait les mœurs de son temps et même les règles de la bienséance. Julien justifie Diogène de cette double inculpation. C'est un idéaliste, mais il ne se laisse pas aller à voir un empereur prendre en main la cause de la philosophie cynique, celle qui affectait le plus souverain mépris pour les dignités. Comme le cynisme est une branche de la philosophie, Julien commence par définir cette science la science par excellence, le moyen de se rapprocher des dieux, la voie la plus sûre pour arriver à la connaissance de soi-même, puis il recherche l'origine de la secte cynique; son fondateur n'est pas facile à indiquer, à bien réfléchir, ce serait le chien qui siège à Delphes, et Antisthène, Diogène et Cratès ne seraient que ses principaux coryphées. Socrate et Platon ne pensent pas autrement que Diogène; aussi Julien se demande-t-il pourquoi on le blâme, tandis qu'on leur prodigue des éloges.

Si l'on juge mal Diogène, c'est faute d'avoir compris son être. Il était destiné par l'oracle de Delphes à changer les monnaies courantes, c'est-à-dire à réformer les préjugés et les opinions du vulgaire; aussi dit-il tout examiner et apprécier, de la famille des ramifiés, tribu des thalassides, renfermant une seule espèce, qui croît dans l'Amérique du Nord, aux Antilles et aux Canaries.

CYNOCÉPHALE adj. (si-no-cé-fa-le — du gr. kyn, chien; kephale, tête). Mamm. Genre d'espèces de singes, appartenant à la tribu des cynocéphales, et dont il est fait mention dans Hérodote. (Ch. Nod.)

— Antiq. Singe que les Égyptiens entretenaient dans leur temple pour se rendre compte de l'époque de la conjonction du soleil et de la lune, et dont l'image se plaçait sur les clepsydres: A chaque heure du jour, le cynocéphale criait, disait-on, et lâchait son urine.

— s. m. Mamm. Genre de grands singes dont

le museau est allongé comme celui d'un chien; L'orateur était dans sa trente-deuxième année, laid comme un cynocéphale, mais enlevé et comme repêché par le succès. (E. ABOUT.)

— Bot. SYN. DE FÉGATÈLE, genre d'épithèmes. 1° Nom donné par les auteurs anciens à une plante que l'on croit être le mulier ou guéudo-de-lion.

— Encycl. Mamm. Les cynocéphales forment le degré inférieur de la série des singes de l'ancien continent. Ce sont des animaux à museau très-prolongé, et comme tronqué au bout, disposition qui leur a valu leur nom, qui signifie singes à tête de chien. Les harines sont projetées en avant et au-dessus des lèvres, formant de haut en bas un plan oblique plus ou moins prononcé. Leur museau, comme le fait observer Desmoulins, n'est pas glanduleux et ne constitue pas un muscle comme celui des léniens. La taille des cynocéphales peut être comparée à celle d'un grand chien. Leur membre antérieurs sont assez courts. Leur marche est quadrupède. S'ils habitent pas tous les forêts. Leurs dents, réunis par une bride de peau, sont assez courts. Leur corps est trapu et lourd. Les uns ont une queue, les autres n'en ont point, et la longueur de cet organe varie avec les espèces, les uns ont des ailes, et aux fesses de larges callosités. Comme les habitudes des êtres, ainsi que le remarque Geoffroy Saint-Hilaire, dérivent nécessairement de leur organisation, et comme les fonctions d'un appareil sont toujours déterminées par sa composition organique, autant les cynocéphales se rapprochent des mammifères inférieurs par leurs formes, autant ils s'en rapprochent par leurs habitudes et leurs fonctions. La tête des cynocéphales est la partie caractéristique de leur physionomie; le membre qui la soutient, elle manque de front. Le frontal, coude à angle presque droit sur le plan de l'orbite, forme la voûte de cette cavité et se projette brusquement en arrière, presque dans le même plan que le pariétal. Celui-ci arrive presque sans courbure à l'occipital, il n'y a pas de partie horizontale, comme chez les autres primates, et le front à l'avant. Il en résulte que le vertex est presque plat dans cet intervalle et entre les deux ligures temporales. Ces deux lignes sont, en général, plus écartées l'une de l'autre dans les cynocéphales que dans les autres singes adultes. Dans l'hamadryas surtout, elles restent parallèles, depuis les crêtes sourcilières jusqu'à la crête occipitale; de sorte que le vertex de cette espèce est très-dilaté et se projette horizontalement quadrilatère dont la longueur et la largeur sont à peu près celles de tout le crâne. Chez les autres cynocéphales, ce plan représente un triangle dont le sommet est au-dessus du vertex et en arrière, à l'occipital. Il résulte de cet élargissement des pariétaux que, malgré la petitesse de l'angle facial et l'énorme développement de la face, l'air du crâne est encore supérieur, quelquefois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois d'un quart, à l'air de la face. Cette aire du crâne à même une proportion encore plus avantageuse, si on la compare au volume de l'animal. Les crêtes sourcilières, excessivement avancées, donnent à ces singes un air de féroçité tout particulier. La projection de la face en avant dépend surtout de l'agrandissement des palataux et de l'énorme renflement des os maxillaires, dans deux ou trois fois